# Quelques pas de grue à travers l'histoire naturelle médiévale

## Un regard diversifié sur le réel

Baudouin van den Abeele
Chargé de recherches à l'Université catholique de Louvain

Le moyen âge a mauvaise presse en matière de sciences naturelles, et de zoologie en particulier. Longtemps, les historiens de la zoologie l'ont ignoré, estimant que les lettrés médiévaux n'étaient attirés que par une lecture symbolique du monde, et que leurs textes fourmillent de contre-sens et de croyances naïves. Ils étaient en ceci encouragés parfois par les historiens et philologues eux-mêmes qui, loin de percevoir les évocations animalières dans leur contexte propre, les jugeaient à l'aune des sciences exactes de leur temps. Des avis tel celui de Charles-Victor Langlois, jugeant les bestiaires latins comme «des écrits de la plus basse qualité» (1), ne sont pas rares. Citons aussi Émile Mâle, dont les ouvrages lumineux sur l'art religieux du moyen âge ont guidé les premiers pas de générations d'historiens d'art: «On comprend que ces siècles mystiques n'eurent pas la moindre idée de ce que nous appelons la science» (2). Sans doute, la zoologie avait aux XVIII$^{e}$ et XIX$^{e}$ siècles fait de tels progrès que les textes médiévaux connus paraissaient bien lointains et élémentaires dans leur discours sur le monde animal. Encore fallait-il disposer, avant de se prononcer, d'une documentation large en la matière, ce qui était loin d'être le cas : nombre de textes didactiques ou pratiques concernant la nature et les animaux n'étaient pas accessibles en édition jusqu'il y a peu, et certaines lacunes importantes restent à combler (3). Cependant, l'attitude des historiens de la zoologie a évolué, et l'on en est venu à retenir, dans l'époque médiévale, quelques figures marquantes, tels Frédéric II de Hohenstaufen, l'empereur

(1) Ch. V. LANGLOIS, *La vie en France*, p. XXIV.

(2) É. MALE, *L'art religieux du XIII$^{e}$ siècle*, p. 3.

(3) On pense aux textes de maréchalerie, où les auteurs médiévaux font parfois preuve de connaissances hippologiques remarquables, ou aux textes concernant la chasse, inégalement édités.

fauconnier du milieu du XIII^e siècle, ou son contemporain le dominicain Albert le Grand, dont les commentaires à l'*Histoire des animaux* d'Aristote sont semés de remarques personnelles (4). Ainsi, l'historien de l'ornithologie Erwin Stresemann distinguait-il naguère l'œuvre limpide de Frédéric II au milieu du «bourbier des connaissances de son temps» (5). Ouvrons une histoire de la zoologie récente publiée par Ilse Jahn : le moyen âge occidental a droit à moins de vingt pages sur les 500, avec quelque attention pour les textes médicaux et encyclopédiques, puis surtout pour Frédéric II et Albert le Grand (6). Par ailleurs, un risque de méprises réside dans la tentation de chercher des précurseurs de la science moderne, au vu de critères modernes. Or il importe d'évaluer le discours médiéval sur l'animal dans son contexte littéraire, en tenant compte de la variété des écrits et des intentions qui y sont à l'œuvre. S'agit-il de faire passer une leçon de théologie par le biais d'une similitude animalière ? Une propriété de l'animal sera développée sans que le rapport au réel ou la vraisemblance serve de critère. Il reste néanmoins intéressant de rechercher dans telle ou telle description apparemment fantaisiste le noyau factuel qui lui a donné naissance.

Ces pages se proposent de mettre en lumière quelques regards portés sur l'animal à l'époque médiévale, à travers l'analyse de textes représentatifs, traduits en annexe. Il est en effet intéressant de constituer ainsi un petit dossier, et d'en montrer la richesse. À titre d'exemple, il sera question ici de la grue, un oiseau qui a depuis longtemps retenu l'attention de l'homme. La famille des grues, grands échassiers, est représentée en Europe occidentale par la Grue cendrée (*Megalornis grus*), oiseau de forte taille, d'une envergure de près de deux mètres. L'oiseau a un plumage aux dominantes grises, marqué de noir et de blanc au cou, et de rouge au sommet de la tête. Nichant actuellement en Europe du nord, les grues cendrées effectuent de longues et spectaculaires migrations groupées vers les régions méditerranéennes (7).

(4) Sur ces deux auteurs, voir ci-dessous.

(5) «Frederick II thus channeled limpid Aristotelian thought through the muddy cesspool of contemporary learning» (E. STRESEMANN, *A history of ornithology*, p. 9).

(6) I. JAHN, *Grundzüge der Biologiegeschichte*.

(7) Comme littérature scientifique sur la grue, signalons P. JOHNSGUARD, *Cranes of the world*, et H. PRANGE, *Der Graue Kranich*.

**Illustration n°1.**
**Grue peinte par un miniaturiste italien du XIV^e^ s.**

**Miniature marginale dans une Bible italienne du XIV^e^ s.**
**(«Bible d'Anjou», Mechelen, Grootseminarie, 1, f°77 - en dépôt à Leuven, Bibl. der Godgeleerdheid).**
**Miniature d'un grand réalisme, exception faite de deux détails : couleur des joues et du début du cou ; tracé des doigts de pied (la grue n'a pas de doigt de pied arrière saillant).**

## I. La littérature encyclopédique

Le genre encyclopédique médiéval, par sa tendance à vouloir fournir une somme de connaissances sur la nature et sur l'univers, rendant compte du plan divin d'une création ordonnée, a droit à une place de choix dans toute enquête sur les savoirs médiévaux. On sait que le moyen âge, principalement aux XII^e^ et XIII^e^ siècles, a produit de nombreux ouvrages que l'on peut qualifier d'«encyclopédies», bien que le terme n'ait pas été en usage à l'époque. Le genre regroupe des textes d'ampleur et de nature fort diverses, mais qui ont en commun une volonté de mise en ordre des connaissances dans plusieurs branches du savoir, en rassemblant des extraits de textes antérieurs en une compilation, et ceci dans une intention de vulgarisation (8).

Faire une sorte de bibliothèque en un volume, tel était bien le but d'Isidore, évêque de Séville dans les années 600 à 636 : ses *Étymologies* constituent le modèle et la base du genre pour la période médiévale (9). L'œuvre établit, en un condensé de vingt livres ou sections, un panorama des connaissances qu'Isidore jugeait utiles au clergé espagnol et, par delà, à un public de niveau moyen. Par leur fortune constante tout au long du moyen âge –plus de neuf-cents manuscrits ont été recensés– les *Étymologies* ont fait figure de référence obligée (10). Lisons la section sur la grue :

> «1. Les grues reçurent leur nom de leur voix : c'est en effet ce son qu'elles émettent. 2. Lorsqu'elles volent, elles suivent l'une d'entre elles en un vol ordonné comme une lettre. 3. Lucain écrit d'elles : “et la lettre qu'elles tracent, brouillée par la dispersion de leur plumes, disparaît”. 4. Elles gagnent les hauteurs, afin de mieux voir les terres vers lesquelles elles se dirigent. 5. Celle qui mène le groupe encourage les autres par la voix, et lorsqu'elle est rauque, une autre la remplace. 6. La nuit elles divisent les tours de garde, et se relayent en ordre pour veiller, en

(8) On ne procédera pas ici à une présentation du genre et de ses représentants, ceci faisant l'objet de la contribution d'Isabelle Draelants dans ce même volume. Renvoyons seulement, à titre d'orientation bibliographique, à trois ouvrages collectifs sur le genre : *La pensée encyclopédique au moyen âge, L'encyclopédisme* et *L'enciclopedismo medievale*.

(9) Ed. W. M. LINDSAY.

(10) Une étude fondamentale : J. FONTAINE, *Isidore de Séville.* Dans notre traduction, ainsi que dans celles qui figurent en annexe, nous numérotons les paragraphes, afin de pouvoir y renvoyer aisément dans l'analyse.

> tenant des pierres dans les doigts suspendus [de la patte levée], de façon à chasser le sommeil, et elles indiquent par leur voix si un danger se presente. 7. L'âge change leur couleur, car elles noircissent en vieillissant (*Etymologiae*, XII.7.14).

Comme le laisse prévoir le titre de l'ouvrage, l'étymologie est le point de départ de la notice : *grues nomen de propria voce sumpserunt : tali enim sono susurrant*. Le cri de la grue, un «gru» très sonore et puissant que les oiseaux lancent à intervalles rapprochés en vol, voire à terre, se perçoit à grande distance. Dans le cas de la grue, l'origine onomatopéique du nom de l'oiseau est retenue par les lexicographes modernes (11). Bien souvent cependant, les explications d'Isidore prêtent le flanc à la critique. Elles procèdent volontiers par rapprochements entre formes de mots analogues, indépendamment de leur histoire. Souvent aussi, Isidore décompose les mots en syllabes motivées individuellement, comme dans le cas de *vipera*, expliqué par *vi*, «force» et *parere*, «mettre au monde» (12), conformément au trait de comportement qui survivra dans les bestiaires : depuis l'Antiquité, la vipère était censée mettre au monde des petits qui déchiraient le ventre de leur mère, causant ainsi sa mort. Dérivé sans doute de l'observation que la vipère est vivipare (13), le trait est forcé dans l'explication, mais fournit un utile rappel mnémotechnique. Que la connaissance du mot ait souvent été au moyen âge l'approche la plus immédiate dans le discours sur le monde animal trouvait une justification dans le récit de la Genèse : c'était en quelque sorte rejoindre l'intuition première qui avait guidé Adam, alors qu'il donnait leur nom aux animaux (Gn, 2, 19).

La notice d'Isidore concerne ensuite principalement deux aspects du comportement des grues : le mode de vol ordonné et les précautions pendant les haltes nocturnes. Le vol en formation est effectivement la caractéristique la plus marquante : même pour un bref déplacement, les grues adoptent une disposition en un grand «V», ou en un «L» de forme variable quand le groupe est peu nombreux. C'est un spectacle impressionnant que ces échassiers au vol puissant, progressant à grands cris. En admirateur des lettres classiques, Isidore joint une citation de Lucain (3), peu explicite dans sa brièveté : *Et turbata perit dispersa littera pinnis*. Elle provient de la *Pharsale*, récit de la Guerre Civile entre César et Pompée rédigé du temps de Néron. Voici le passage où le poète compare aux grues une escadre de navires qui, à la

(11) *Dictionnaire historique de la langue française*, p. 925.
(12) *Etymologiae*, XII, 4.10 : *vipera dicta, quod vi pariat.*
(13) W. GEORGE & B. YAPP, *The naming of the beasts*, p. 198.

tombée de la nuit, perd sa belle ordonnance de navigation : «Ainsi, quand, chassées par l'hiver, les grues abandonnent le Strymon glacé pour te boire, ô Nil, elles forment dans leur premier vol des figures variées au gré du hasard. Bientôt, quand le notus (vent du midi) plus fort a frappé leurs ailes, mêlées et sans ordre, elles se resserrent en cercles informes *et la lettre qu'elles tracent, brouillée par la dispersion de leurs plumes, disparaît*» (14). Extraite d'une longue comparaison homérique, la phrase finale retenue par Isidore n'est guère compréhensible. D'où la tenait-il ? Sans doute de l'un ou l'autre florilège de poètes classiques, comme c'est souvent le cas dans les *Étymologies*. Reste que sa présence donne un vernis de haute culture à la notice sur la grue. Isidore reparle ensuite du cri des grues, lancé avec fréquence pendant le vol (4-5), puis passe à ce qui sera le trait le plus emblématique de l'oiseau dans les textes médiévaux : la vigilance des grues posées à terre, et le fait que les sentinelles tiennent une pierre dans la patte levée afin de ne pas s'endormir (6). Il y a ici mélange de réel et de fiction. Le réel, c'est la grande circonspection des groupes de grues posées à terre : qu'elles se nourrissent ou qu'elles dorment, il y en a toujours tantôt l'une, tantôt l'autre, qui lève la tête, si bien qu'il est fort difficile de les approcher sans qu'elles soient alertées et prennent la fuite. La fiction, c'est le détail de la pierre tenue dans la patte levée, qu'un lecteur non averti aura tôt fait de mettre au crédit de l'imagination affabulatrice des médiévaux. En réalité, la source en est antique : on lit ce trait chez Pline l'Ancien (15). Peut-être le fait que la grue, au repos, tienne une patte levée et fermée, aura-t-il suggéré à Pline ou à un de ses informateurs qu'elles y tenaient quelque objet. Il reste que cette croyance donnera naissance à des interprétations moralisantes qui auront une fortune durable (16). Le dernier trait relevé par l'encyclopédiste concerne le plumage de l'oiseau, qui est dit noircir avec l'âge (7). C'est le seul point descriptif, et il est également livresque : il est sans doute emprunté à Solin ou à Pline (17), ce dernier le tenant pour sa part d'Aristote (18). Il ne semble cependant pas se produire une telle évolution dans le plumage des grues. Tout au plus y a-t-il un changement de livrée chez les exemplaires immatures, qui sont de couleur brunâtre et acquièrent le plumage adulte gris au terme de la première mue, après un an ; par la suite cependant, le plumage garde sa tonalité grise.

(14) LUCAIN, *La guerre civile,* V, 716 (en italiques, le vers retenu par Isidore).

(15) PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle,* X, 59 : *Excubias habent nocturnis temporibus lapillum pede sustinentes, qui laxatus somno et decidens indiligentiam coarguat*.

(16) Voir l'analyse du texte de Hugues de Fouilloy, ci-dessous.

(17) PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle,* X, 80. Pour les données antiques, voir F. CAPPONI, *Ornithologia latina*, pp. 279-286.

(18) ARISTOTE, *Histoire des animaux*, 519 a 1.

À travers la brève notice des *Étymologies* apparaissent divers caractères de la description animalière telle que la pratiqueront les encyclopédistes médiévaux : primauté de l'explication étymologique, importance des sources antiques, place limitée de la description proprement dite, au profit des traits de comportement. Chez plusieurs successeurs d'Isidore, tels Raban Maur au IX^e^ siècle, puis au XII^e^ siècle Lambert de Saint-Omer, et au XIII^e^ siècle Thomas de Cantimpré, Barthélemy l'Anglais et Vincent de Beauvais, les informations d'Isidore seront systématiquement reprises. Elles s'enrichiront d'apports variés : moralisations chez Raban Maur, multiples traits de comportement et croyances chez les autres. Les encyclopédistes pratiquent en effet de plus en plus la compilation cumulative : ils rassemblent les extraits pris à des sources diverses, juxtaposant les types d'informations.

Au XIII^e^ siècle, période d'apogée du genre encyclopédique médiéval, l'auteur le plus prolixe est le dominicain Vincent de Beauvais. Il a composé entre les années 1230 et 1260 le vaste *Speculum maius*, en plusieurs phases de rédaction. Ce «Grand miroir» est constitué de trois parties, le *Speculum naturale* relatif à la nature, le *Speculum doctrinale* relatif aux sciences, et le *Speculum historiale* qui dresse un tableau de l'histoire sacrée et profane. Un *Speculum morale*, prévu mais non réalisé par l'auteur, fut achevé après sa mort pour former ainsi une quadruple encyclopédie, sommet quantitatif du genre [(19)]. Tout à l'opposé d'Isidore qui, avec un souci de sélection et de synthèse, engrangeait le trésor du savoir des Anciens en un volume réduit, préservant ainsi une manière de culture de base pour les générations futures, Vincent travaille par grands ensembles. En cette première moitié du XIII^e^ siècle, le savoir s'est multiplié en l'espace de quelques décennies, des questions se posent quant à la légitimité des sciences profanes, les connaissances demandent une remise en ordre générale. Le *Speculum maius* en voudra être le lieu, en un projet immense et sans cesse retravaillé, non sans apports extérieurs : Vincent est aidé par des frères de son ordre, et à Paris il a accès aux meilleures bibliothèques de son temps. Le *Speculum naturale* ou «Miroir de la nature», reflète dans sa structure d'ensemble le récit de la Création, l'œuvre des Six jours. Parmi ses 32 livres, le seizième décrit les oiseaux, en une succession de notices suivant l'ordre alphabétique des noms d'espèces. Pour la grue, l'information est répartie en trois chapitres : 91. *De grue* ; 93. *De gruum volatu et peregrinatione* ; 94. *De eodem*. On en trouvera en annexe la traduction, divisée en paragraphes pour la commodité de l'analyse.

(19) Un état de la question récent : M. PAULMIER-FOUCART et S. LUSIGNAN, *Vincent de Beauvais*.

En compilateur consciencieux, Vincent de Beauvais donne des références de sources. On y découvre une palette d'écrits, les uns traditionnels, les autres nouveaux pour l'époque. Parmi les premiers, Isidore, Pline, Ambroise et Solin constituent les sources les plus coutumières des encyclopédistes pour le règne animal. Parmi les seconds, on note Aristote : son *Histoire des animaux* avait été rendue accessible aux Latins deux décennies avant le début des travaux de Vincent, par la traduction de Michel Scot réalisée à Tolède vers 1220. Plus nouveau encore est le *Liber de natura rerum*, cité deux fois : il s'agit de l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré, pratiquement contemporaine de la mise en chantier du *Speculum maius*. Il a été démontré récemment que Vincent a utilisé ce texte dans une phase de remaniement de son *Speculum naturale*, entre 1246 et 1256-59, lorsqu'il passa du projet initial de deux *Specula naturale* et *historiale* à un projet en trois *Specula* (*naturale*, *historiale* et *doctrinale*) [20]. L'encyclopédie de Vincent est donc ouverte aux sources nouvelles, mais on note qu'il ne s'en suit aucune reprise critique ou synthétique des données traditionnelles. Aristote, auquel reviendrait à nos yeux la première position parmi les noms cités, est traité comme une source parmi d'autres, et ses extraits se juxtaposent à ceux de Pline, Solin ou Isidore. Comme ceux-ci ont souvent repris des données plus anciennes, remontant entre autres à Aristote, il en résulte chez Vincent une notice truffée de redites: ainsi, le fait que les grues ont un «chef» lorsqu'elles sont en groupe est expliqué en 7, 18, 36 et 42, et les veilles nocturnes sont énoncées en 7 d'après Aristote, en 20 d'après Isidore, en 26-28 d'après Ambroise, en 35 d'après Solin, et en 44 d'après Aristote à travers Thomas de Cantimpré. Une source plus récente ou plus complète ne se substitue pas aux précédentes : rien ne s'avère périmé dans cette compilation cumulative, qui prend l'allure d'un vaste fichier d'extraits ordonnés de façon systématique.

Qu'en est-il des informations sélectionnées par Vincent ? En premier lieu, l'encyclopédiste part de l'étymologie, reprenant les données d'Isidore (1). À parcourir les trois chapitres, on constate que la description proprement dite est virtuellement absente : y ressortissent les passages où est notée la noirceur progressive du plumage (3 et 9), et celui où Aristote parle de la crête qu'ont sur la tête les grues (4) –ceci est relatif à la petite espèce nord-Africaine dénommée Demoiselle de Numidie (*Anthropoides virgo*). On n'apprend rien de la taille ou des longues pattes, des couleurs du cou et de la tête, ou encore de la silhouette de vol si caractéristique. En revanche, ce qui domine le panorama des extraits, ce sont les traits de comportement, répétés le cas échéant d'après des sources multiples. Comportement social

(20) Voir B. ROY, *La trente-sixième main*.

de ces oiseaux grégaires, qui a fasciné les Anciens ; comportement en migration et façon de voler. Y trouvent place les *mirabilia* dont était friand l'auteur antique Solin, qui fit au troisième siècle de notre ère une «Collecte des choses dignes d'être retenues», glanées principalement chez Pline l'Ancien : ses *Collectanea rerum memorabilium* furent beaucoup lus au moyen âge, et trouvent tout naturellement place dans le travail de Vincent [21]. Ainsi, c'est à Solin que l'encyclopédiste reprend l'étonnant récit du sable ingurgité par les grues à titre de ballast, ou celui des pierres tenues dans les pattes durant le vol (31-34). La curieuse croyance en une bataille rangée entre les grues et les pygmées en Égypte (41) est reprise à Aristote, de façon directe ou indirecte [22]. Le motif n'est pas rare dans l'iconographie médiévale.

**Illustration n°2.**
**Combat des grues et des pygmées.**
**Illustration d'une encyclopédie, l'*Elucidari*,**
**dans un ms. réalisé pour le comte de Foix Gaston Phébus.**
**(Collection Bibliothèque Sainte-Geneviève,**
**Paris, Ms. 1029, folio 256 v°).**

(21) SOLINUS, *Collectanea rerum memorabilium*.
(22) ARISTOTE, *Histoire des animaux*, 597a.

Peu d'informations d'ordre pratique trouvent place dans les notices de Vincent : l'un ou l'autre point de diététique (13) ou de médecine (14-15), ainsi qu'une croyance alchimique (47). En revanche, l'activité qui, au milieu du XIII^e^ siècle, devait le plus directement donner à l'homme l'occasion de s'intéresser aux grues, c'est-à-dire la chasse, n'est pas évoquée : on prenait des grues avec l'aide de faucons, aux pièges ou au tir à l'arc, voire à l'arbalète. Tout au plus Vincent reprend-il à Thomas de Cantimpré l'information que l'on peut les capturer à l'aide de grues domestiques (13) – on aimerait apprendre comment. Les traités de chasse, évoqués ci-dessous, seront plus prolixes, mais ils restent peu exploités par les encyclopédistes, à de rares exceptions près [(23)]. En somme, lorsqu'il s'agit d'animaux, c'est une collecte de citations que nous présente Vincent de Beauvais, issues de sources anciennes aussi bien que d'apports scientifiques récents, mais non harmonisées. Par son côté systématique et sa taille, le *Speculum naturale* illustre avec netteté quelques tendances qui sont à l'œuvre dans le genre encyclopédique médiéval et, par delà, dans la littérature didactique sur les animaux.

## II. La littérature allégorique

L'attitude médiévale la moins familière à l'homme d'aujourd'hui est la lecture allégorique de la nature : une plante, un animal, voire toute autre réalité naturelle, y acquiert un *sensus spiritualis*, une signification seconde que les auteurs français appelleront *senefiance*. Tout comme les récits de la Bible étaient susceptibles d'être interprétés à divers niveaux, dans la mesure où l'on était attentif au sens littéral (*littera* ou *historia*), aux rapports entre Ancien et Nouveau Testament (*allegoria* au sens strict), à la portée morale des récits (*tropologia*) ou à leur sens pour le salut de l'âme (*anagogia*), les réalités de la nature pouvaient s'accorder aux «quatre sens de l'Écriture» [(24)]. Le moyen âge a particulièrement cultivé la conception allégorique du monde, prenant appui sur des exemples bibliques et patristiques, et des genres littéraires *sui generis* en ont répandu l'usage. On pense aux lexiques allégoriques telle la *Clavis*, composée au XII^e^ siècle mais faussement attribuée à l'évèque Méliton de Sardes, qui vivait au II^e^ siècle [(25)]. Le genre le plus intéressant pour notre propos est celui des Bestiaires : il

(23) Voir notre article *Encyclopédies médiévales et savoir technique : Le cas des informations cynégétiques.*

(24) Citons l'étude fondatrice en ce domaine, par H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*. Sur les implications pour la lecture de la nature, voir F. OHLY, *Vom geistigen Sinn des Wortes*.

(25) Ed. J.B. PITRA.

s'agit de recueils de notices brèves consacrées à des animaux, réels ou imaginaires –et parfois quelques plantes et pierres– où la description est accompagnée d'un commentaire d'ordre religieux ou moral. Le genre trouve son origine dans l'Antiquité chrétienne d'Orient : le *Physiologus* grec, ouvrage anonyme dont le titre désigne «le naturaliste», à comprendre comme «celui qui connaît et interprète adéquatement la nature», fut composé vraisemblablement à Alexandrie au II^e^ siècle de notre ère. C'est un recueil modeste, d'une quarantaine de notices, mais son influence sera énorme, tant en Orient qu'en Occident. Il semble connu par les auteurs latins dès le V^e^ siècle, mais les premiers manuscrits conservés du *Physiologus* latin datent du VIII^e^ siècle. Dès le début coexistent plusieurs versions, car la tradition textuelle est fort instable quant au nombre et à la teneur des notices. On réserve habituellement le nom de «Bestiaire» aux versions plus tardives, à partir du XI^e^ siècle, quand les notices intègrent des emprunts à d'autres sources, tel Isidore de Séville, et quand le texte ne concerne plus que les animaux. La démarcation est cependant sujette à discussion. Le genre se diversifie aux XII^e^ et XIII^e^ siècles, par l'inclusion de nombreuses nouvelles notices, par le recours fréquent à l'illustration, puis par le passage aux langues vulgaires : pour le domaine roman, les premières traductions datent du début du XII^e^ siècle [(26)].

Les versions latines du *Physiologus* ne considèrent pas la grue, et l'oiseau ne fera partie de la ménagerie allégorique des Bestiaires qu'à partir du XII^e^ siècle, par le détour d'un texte de nature fort proche, l'*Aviarium* de Hugues de Fouilloy. L'auteur, chanoine de Saint-Augustin, fut de 1132 à 1172 prieur à Saint-Nicolas-de-Regny puis à Saint-Laurent-au-Bois, localités proches d'Amiens. Il a laissé diverses œuvres didactiques et pastorales, qui furent fort répandues du XII^e^ au XIV^e^ siècle du fait de leur attribution erronée à Hugues de Saint-Victor [(27)]. Comme l'indique son titre, l'*Aviarium* s'intéresse exclusivement aux oiseaux (*aves*) ; par ailleurs, la parenté entre les formules *bestiarium* et *aviarium* saute aux yeux. Le procédé y est effectivement similaire à celui des Bestiaires, mais l'information sur les oiseaux provient plutôt de la tradition encyclopédique : Isidore de Séville et Raban Maur ont fourni la plupart des descriptions. Après une long exposé de 37 chapitres sur les propriétés et le sens de la colombe, puis de l'autour, de la tourterelle et du passereau, 23 oiseaux y sont décrits et interprétés en des notices individuelles.

(26) Toujours utile comme vue d'ensemble : F. McCULLOCH, *Mediaeval Latin and French Bestiaries* ; à compléter par N. HENKEL, *Studien zum Physiologus*.

(27) La mise au point la plus récente figure dans la nouvelle édition de l'*Aviarium* : W.B. CLARK, *The medieval book of birds*.

Le chapitre sur les grues, également traduit ici en annexe, est instructif et détaillé. La partie descriptive (1 à 7) reproduit assez fidèlement la notice d'Isidore, exception faite de la citation de Lucain, éliminée ici. La lecture allégorique commence par un trait de morale générale : les grues fournissent un exemple de vie ordonnée (9). L'auteur réfléchit ensuite aux lettres formées par les oiseaux en vol, appliquant ceci à «ceux qui forment en eux-mêmes les enseignements des saintes Écritures» (11). Ceci rappelle la métaphore fort commentée du monde comme un vaste livre écrit du doigt de Dieu, *liber scriptus digito Dei*, image développée entre autres par Hugues de Saint-Victor dans son *De arca Noe morali* : «La création est l'œuvre de Dieu [...], une œuvre visible où est écrite de façon visible l'invisible sagesse du Créateur» (28). Par leur formation de vol «lettrée», les grues constituent en quelque sorte une incitation directe à la lecture du livre de la création, afin de scruter la surface de son «miroir» en quête de leçons supérieures, selon une autre métaphore courante au moyen âge (29). La moralisation de l'*Aviarium* passe ensuite à des thèmes plus circonstanciés : c'est le *prelatus*, le dignitaire ecclésiastique, qui doit prêcher d'exemple à ses ouailles (13, 15), comme le «chef» des grues guide et exhorte la troupe. Hugues de Fouilloy en arrive à une interprétation plus précise encore là où il compare les grues qui veillent la nuit à des frères accomplis qui prennent soin de la communauté (17). La leçon s'adresse ainsi au public premier de l'*Aviarium*, celui des communautés monastiques. Ne lit-on pas dans le prologue que c'est à la demande d'un frère convers, un certain Rainier, qu'a été entreprise l'œuvre ? (30) Ce Rainier, qui a quitté la condition de chevalier pour entrer au couvent, est présenté dans l'introduction sous les traits d'un *accipiter* ou «autour», oiseau rapace apprivoisé pour la chasse, assis à présent sur la même perche que la colombe, par laquelle Hugues se désigne lui-même. La suite de la moralisation expose longuement le sens du mode de veille des grues : elles tiennent une pierre dans la patte, ce qui est mis en rapport avec la pensée du Christ que les religieux doivent constamment garder à l'esprit (18-20). De la pierre au Christ : l'association a peut-être été suggérée par les paroles du Christ à Pierre, jouant sur le nom du disciple : «Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Église» (Mt 16,18). Assurément, le comportement de veille attribué à la grue a été le fondement de son sens

(28) Ed. dans MIGNE (J.P.), *Patrologiae latinae cursus completus*..., t. CLXXVI, col. 643. Le chef de file de l'École de Saint-Victor paraphrase ici les paroles de Saint Paul dans son Épître aux Romains (Rom, 1,21), qui invite à passer des choses visibles aux invisibles.

(29) On lit dans la première Épître aux Corinthiens de Saint Paul la phrase : *Videmus nunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem* (I Cor, 13,12).

(30) HUGUES DE FOUILLOY, *The medieval book of birds : Hugh of Fouilloy's* Aviarium, pp. 116-120.

symbolique : la grue signifiera la vigilance pour les moralisateurs, et c'est à ce titre qu'elle pénètre dans l'iconographie médiévale, figurant sur de nombreux monuments ou objets (31).

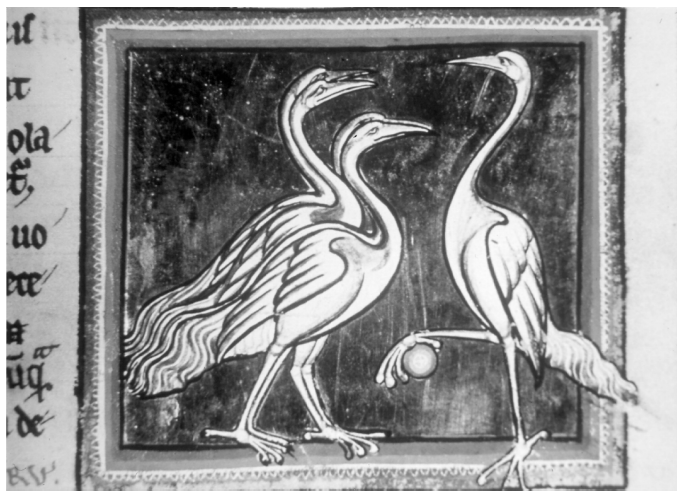

**Illustration n°3.**
**Les grues vigilantes.**
**Illustration d'un Bestiaire anglais du XIII^e s.**
**Ms. Ashmole 1511, folio 97 r (détail) conservé à**
**The Bodleian Library (Oxford).**

Déjà, certains illustrateurs de l'*Aviarium* avaient sélectionné le trait de la grue tenant dans sa patte levée une pierre, pour peindre les miniatures correspondant au texte (32). Pour une meilleure compréhension par les *illiterati*, Hugues de Fouilloy avait en effet conçu son œuvre comme un texte illustré, les miniatures devant remplir le rôle d'une introduction au contenu (33). C'est sans doute un des facteurs du succès du texte, conservé dans une soixantaine de manuscrits illustrés, plus une bonne cinquantaine de

(31) Par exemple, un relief du XIII^e siècle en médaillon sur le mur extérieur du croisillon sud de la cathédrale de Münster (Westphalie) représente le grand échassier avec une pierre dans la patte (l'original est déposé au Musée diocésain). Cette iconographie connaîtra une fortune durable : au XVI^e siècle la grue de la vigilance figure dans les recueils d'*emblemata*, tel celui de Cesare Ripa.

(32) Un ex. reproduit chez W. GEORGE et B. YAPP, *The naming of the beasts*, p. 124.

(33) Sur le rôle de l'image comme un «livre pour les illettrés», formule souvent citée au moyen âge, à la suite de Grégoire le Grand, voir L. DUGGAN, *Was art really the «book of the illiterate» ?*

copies non illustrées [34]. L'*Aviarium* constitue ainsi un des textes les plus diffusés de la tradition des bestiaires [35].

On l'aura constaté, le *sensus spiritualis* de la grue est diversifié : tantôt l'oiseau est sujet d'une leçon de morale individuelle, tantôt d'un conseil relatif à la communauté monastique. Il n'y a pas un sens spirituel unique. Encore sa valeur symbolique est-elle relativement homogène, les traits de comportement étant interprétés de façon positive, *in bonam partem*. Il n'en va pas toujours de même : le paon est par moments emblème de la superbe, car il tire gloire de la roue multicolore qu'il déploie avec sa queue, mais ailleurs il symbolise la vie éternelle, car la chair du paon était dite non sujette à la corruption. Certains animaux sont tantôt symbole de Dieu, tantôt du diable, comme le lion. C'est que les animaux ont diverses propriétés, et que chacune d'elle est susceptible de connaître une destinée séparée sous la plume des moralisateurs. Ici aussi, Hugues de Saint-Victor le formule avec clarté : «Chaque chose peut être rapportée à d'autres par autant de significations, qu'elle a de propriétés visibles ou invisibles communes avec ces choses» [36].

La lecture allégorique de la nature, largement pratiquée, a contribué aussi à la fortune médiévale de genres littéraires fondés sur la fiction animalière, comme les fables ou le *Roman de Renart*. Sans doute, la fable ésopique –remontant aux modèles antiques attribués à Esope– est-elle d'origine antique, mais le moyen âge a particulièrement cultivé le genre [37]. Il n'en sera pas question ici, car le cas de la grue, que nous suivons à travers les textes, n'y fournit pas un dossier fort riche.

(34) Dans son édition pourvue d'une remarquable étude des manuscrits, W. CLARK, *The medieval book of birds*, mentionne 96 manuscrits de l'œuvre, auxquelles des recherches dans les catalogues et les bibliothèques européennes nous permettent d'ajouter une bonne vingtaine d'exemplaires.

(35) Il n'y a guère que le bref *Physiologus Theobaldi* qui ait été répandu en un nombre supérieur de copies. Fort diffusé également a été la version latine connue sous le nom de *Dicta Chrysostomi*.

(36) HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De scripturis et scriptoribus sacris*, chap. 74, éd. dans MIGNE (J.P.), *Patrologiae latinae cursus completus*..., t. CLXXV, col. 20 : *Res autem quaelibet tam multiplex potest esse in significatione aliarum rerum, quot in se proprietates visibiles aut invisibiles habet communes aliis rebus.*

(37) On s'en convaincra à la consultation d'un monumental répertoire : G. DICKE et K. GRUBMÜLLER, *Die Fabeln*.

## III. La littérature pratique : Chasse

Les textes médiévaux abordent également l'animal pour ses usages pratiques : médecine, nourriture, chasse. Vaste domaine littéraire que l'on a coutume de nommer la *Fachliteratur* en référence aux nombreux travaux d'érudition allemands (38), les textes de contenu pratique sont riches et diversifiés, mais peu fréquentés par les médiévistes. On y trouve les manuels de chasse, d'agronomie ou de cuisine, les textes alchimiques, les traités de médecine, etc. Le genre le plus pertinent pour notre sujet est celui des traités de chasse et, au sein de celui-ci, la tradition des traités de fauconnerie (39).

Le plus ancien traité occidental est un fragment conservé dans un manuscrit du X^e^ siècle en Italie (40). On peut y associer un second, inédit, qui est le réceptaire de Grimaldus, dans un manuscrit du XI^e^ siècle à Poitiers, mais qui fait référence à un contexte carolingien (41). Ces deux textes, qui se limitent à donner des remèdes pour les maladies des oiseaux de chasse, sont fort isolés. Au XII^e^ siècle par contre, les traités se multiplient : il y en a huit, tous brefs et de contenu principalement thérapeutique. Certains textes se rattachent à la Sicile normande, d'autres à l'Angleterre, mais plusieurs ne sont pas localisables du tout. Le milieu du XIII^e^ siècle voit l'apogée du genre, avec quelques textes majeurs, en premier lieu l'immense *De arte venandi cum avibus* de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, rédigé vers 1230-1245, qui domine la tradition par sa qualité, mais restera sans influence sur les textes postérieurs (42). Toujours à la cour de Sicile, deux traités arabes, circulant sous les noms de Moamin et Ghatrif, sont traduits vers 1240 pour l'empereur (43). Contemporain de Frédéric II, le dominicain Albert le Grand est l'auteur d'un très intéressant traité sur les faucons, inséré dans son *De animalibus*, qui se recommande par la description détaillée des espèces de faucons (44). Les autres traités de fauconnerie latins du XIII^e^ et ceux du XIV^e^ siècle –non moins de quatorze, et presque tous inédits– se répartissent en deux courants. D'une part des

(38) Orientation bibliographique : G. BERNT, *Fachliteratur*.

(39) Pour une présentation de la tradition, voir le chapite premier de notre publication *La fauconnerie au Moyen Âge*.

(40) Nous le nommons «Anonyme de Vercelli» d'après son lieu de conservation. Ed. B. BISCHOFF, *Die älteste europäische Falkenmedizin*.

(41) Poitiers, Bibl. Mun., 148.

(42) Ed. : C.A. WILLEMSEN.

(43) Le texte latin est inédit, mais une traduction franco-italienne a été éditée par H. TJERNELD, *Moamin*.

(44) Ed.: H. STADLER.

textes originaux en tout ou en partie, qui s'intéressent de façon accrue aux questions cynégétiques ; ils sont tous rédigés en Italie, comme le très original *Liber avium viventium de rapina* d'Egidius de Aquino. D'autre part, des compilations, réalisées à partir des petits réceptaires du XII^e^ siècle. Aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles, les traités latins ne sont plus seuls. On commence à traduire des textes de fauconnerie en langue vernaculaire, on en fait des *compendia*, et bientôt une tradition cynégétique propre se développe dans les principales langues européennes (45).

Bien que la tradition des traités de chasse soit fort livresque à l'époque médiévale, les auteurs procédant volontiers par compilation et copie, certains textes sortent du lot. C'est le cas en particulier du *De arte venandi cum avibus*, *«L'art de chasser avec des oiseaux»*, de Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250). En six livres, le traité offre en premier lieu une sorte d'ornithologie générale (livre I), puis des indications sur l'affaitage –c'est ainsi que les fauconniers nomment le dressage– des faucons (livres II et III), enfin un manuel de chasse aux grues (IV), aux hérons (V) et aux canards (VI), à l'aide respectivement des faucons gerfaut, sacre et pèlerin. Parmi les textes médiévaux sur les animaux, c'est dans le *De arte venandi* que l'on rencontre les descriptions d'oiseaux les plus originales et réalistes. Conformément à son intention, affirmée non sans conscience de soi, de «décrire les choses qui sont, telles qu'elles sont», Frédéric II a rédigé une ornithologie fort développée au livre I. C'est en quelque sorte un pendant, pour le monde des oiseaux, du *De animalibus* d'Aristote : le ton et la manière sont fort proches de l'histoire naturelle du grand philosophe antique, dont les écrits venaient d'être traduits en latin ; mais la matière est propre à Frédéric II, car Aristote s'était relativement peu préoccupé de donner une description détaillée du monde des oiseaux. Du reste, Frédéric II corrige par endroits des affirmations d'Aristote qu'il sait erronées –tout en reconnaissant par ailleurs sa large dette (46). Ceci résulte en un travail résolument novateur, comme en témoignent les quelques extraits traduits en annexe.

(45) Pour les textes de l'aire romane, diverses éditions très complètes ont été procurées par le romaniste suédois Gunnar Tilander dans la collection *Cynegetica* (1953 à 1975), ainsi que par ses élèves, dans les *Studia Romanica Holmiensia*. Pour les textes allemands, voir les éditions par K. Lindner dans la série *Quellen und Studien zur Geschichte der Jagd*.

(46) Pour l'abondante littérature relative à Frédéric II, cf. C.A. WILLEMSEN, *Bibliographie*. En ces temps de commémoration du VIII^e^ centenaire de la naissance de Frédéric II (26.12.1194), de nombreux colloques se déroulent en Italie, si bien qu'une importante vague de publications est à prévoir dans les toutes prochaines années. Signalons un volume sorti de presse à ce jour : le n°2 de la revue *Micrologus* (1994) est consacré au thème *Science at the court of Frederick II*. Un état de la question sur le *De arte venandi* figure dans notre article *Il «De arte venandi»*.

Le premier extrait décrit l'ordonnance de migration des oiseaux, avec une attention particulière pour celle des grues (4-5). L'empereur observe le changement d'oiseau à la tête de la formation de vol, et conclut, contre Aristote, qu'il n'y a donc pas un guide unique pour la troupe de grues (6). Ce regard critique sur les écrits d'Aristote est à signaler, en cette première moitié du XIII$^{e}$ siècle, qui est une période de redécouverte enthousiaste de l'œuvre du Stagirite. L'évocation du vol des oiseaux est d'une remarquable précision, et va bien au-delà d'une description fonctionnelle, qui reprendrait seulement ce qui serait utile au chasseur.

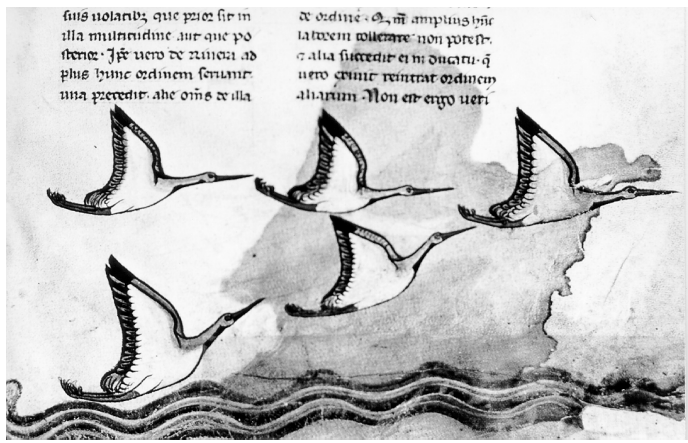

**Illustration n°4.**
**Le vol des grues, dans les enluminures marginales du *De arte venandi cum avibus* copié pour Manfred, fils de Frédéric II.**
**Ms. Vatican, B.A.V., Pal. lat. 1071, f°16.**
**L'attitude de vol est bien rendue, sauf pour le bout des ailes, qui devrait être large et non pointu.**

Il y a dans tout ce premier livre un regard analytique sur le monde des oiseaux qui correspond à un mode d'exposition clairement annoncé dans le prologue : le propos est *partim divisivus*, *partim descriptivus, partim convenientiarum et differentiarum assignativus, partim causarum inquisitivus*. Il s'agit de diviser, décrire, comparer et chercher les causes. La dernière motivation est importante : ainsi, l'empereur explique le changement d'oiseau de tête dans le groupe des grues (5). Sans doute Frédéric II n'était-il pas le premier à observer ce changement de guide : nous avons vu que le trait se trouve déjà dans la notice d'Isidore, et est moralisé par Hugues de Fouilloy. L'important est que l'empereur ait rectifié en ce point les dires d'Aristote, et ait cherché les causes du phénomène. Passons au second

extrait du *De arte venandi cum avibus*, sur la diversité des grues. Frédéric II connaît les deux variétés de grues présentes en Europe occidentale : les grues plus petites décrites avec tant de souci du détail sont les Demoiselles de Numidie (*Anthropoides virgo*). Sa description pourrait quasiment figurer dans un guide des oiseaux actuel. Quant à la troisième espèce de grue évoquée par l'empereur, il s'agit de la rare et exotique Grue nonne (*Grus leucogeranus*).

Par rapport aux encyclopédies et aux bestiaires, l'optique de Frédéric II est fort différente : il y a assurément dans son traité un souci descriptif qui en fait un des textes les plus «réalistes» de la littérature médiévale sur les animaux. Il faut cependant se garder d'en généraliser la portée : le *De arte venandi* n'est en aucune manière représentatif pour la tendance de fond de la littérature cynégétique médiévale. Les traités de fauconnerie sont plutôt orientés vers les questions thérapeutiques, du moins dans la tradition latine ; les traités français ou espagnols se montreront plus attentifs aux aspects descriptifs et techniques du «métier» des oiseaux.

D'autres branches de la *Fachliteratur* intéressent l'animal et son usage : on pense aux textes de médecine, car la pharmacopée médiévale faisait un usage important de produits d'origine animale pour composer des remèdes. Il existe une petite tradition textuelle de *Medicinae ex animalibus*, à commencer par le traité que publia sous ce titre le médecin antique Sextus Placitus Papyriensis, entre le I^er^ et le IV^e^ siècle de notre ère [47]. L'information y est cependant généralement fort succincte, si bien que cette tradition à peu à apporter à notre dossier. Il faudrait faire état aussi d'un autre domaine, celui de l'iconographie : les miniaturistes se sont souvent montrés de fins observateurs du monde animal. C'est un des prolongements possibles de cette brève enquête qui se sera limitée à quelques textes, pour en montrer les mécanismes d'écriture et en souligner la richesse.

⋆ ⋆ ⋆

Les textes médiévaux sur les animaux présentent un éventail diversifié, car des préoccupations divergentes y sont à l'œuvre. S'agit-il de littérature didactique, on a affaire à des collections d'extraits où domine le souci d'un inventaire des connaissances. Les encyclopédistes présentent l'animal en insistant sur son comportement et ses «propriétés», souvent d'origine antique. Rarement ils offrent à son sujet une information que l'on qualifierait de personnelle, et le souci de vérification ou de réalisme n'entre guère en jeu. Le *Physiologus* et les bestiaires, préoccupés par la découverte du second

(47) Ed. E. HOWALD et E. SIGERIST.

langage des animaux, ont en quelque sorte un réalisme propre : la réalité qui est déterminante pour la connaissance d'un animal, c'est bien plus son sens spirituel que ses qualités et caractéristiques sensibles. La nature est mise en perspective, au sens propre, et chaque réalité naturelle devient objet de méditation. Quant à la littérature pratique, elle semble, à travers l'exemple choisi, plus proche de notre conception de réalisme. Chez Frédéric II plus qu'ailleurs, l'animal est saisi dans son milieu naturel, les descriptions sont détaillées, le comportement des gibiers est observé avec une grande précision. Très peu d'auteurs médiévaux feront passer dans leurs écrits cette proximité de la nature, et aucun n'aura une attitude d'indépendance comparable.

## Annexes

### I. Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*

Chap. XCI : *De la grue*

1. *Isidore*. Les grues reçurent leur nom de leur voix : c'est en effet ce son qu'elles émettent. 2. Lorsqu'elles volent, elles se suivent l'une l'autre, en un vol ordonné comme une lettre, d'où Lucain écrit : *Et turba perit dispersis littera pennis*. 3. L'âge change leur couleur, car elles noircissent en vieillissant. 4. *Aristote*. La nature a donné aux grues une crète flexible, sur le milieu de la tête en partant du bec. 5. Les grues ont un roi, et lui obéissent. 6. La grue dort avec la tête reposée sous les ailes, et en se tenant sur un pied. 7. Elles ont cependant un chef, qui veille la tête levée, tandis que les autres dorment avec la tête sous les ailes. 8. Les grues se battent entre elles, si bien qu'à ce moment on peut les capturer. 9. Chez les grues la couleur des plumes est grise lors de la jeunesse, et elle noircit avec l'âge. 10. *Pline, livre 8* : Les grues et les oiseaux similaires se soignent à l'aide du jonc des marais. 11. *Le même, au livre 18* : En Méditerranée, lorsqu'elles se dépèchent, les grues annoncent la tempête, mais quand elles volent haut et en silence, c'est signe de temps serein. 12. *Le même au livre 30* : La graisse de grue soigne efficacement les tumeurs dans leur stade initial, et d'autres choses qui ont besoin d'être ramollies. 12. *L'auteur* : On lit ailleurs que la grue fuit quand elle voit une chauve-souris. 13. *Du Livre de la nature des choses* : Par des grues domestiques on capture d'autres grues, et elles ont la chair plus lourde que les autres oiseaux. Dès lors, avant de la consommer il faut laisser reposer la grue pendant un jour en été, et deux jours en hiver, afin que sa chair devienne plus digeste et plus tendre. 14. *Razi* : La chair de grue est grasse, et elle est lente à être digérée, et génère un sang mélancolique. 15. *Hali* : Le fiel de grue réchauffé, s'il est coulé par un fin conduit dans les narines, est utile contre la paralysie, et cause une agitation.

Chap. XCII : *Du vol des grues et de leur migration*

17. *Isidore* : Les grues gagnent les hauteurs, afin de voir mieux les terres vers lesquelles elles se dirigent. 18. Celle qui mène le groupe encourage les autres par la voix, et lorsqu'elle est rauque, une autre la remplace. 20. La nuit elles divisent les tours de garde, et se relayent en ordre pour veiller, en tenant des pierres

dans les doigts suspendus [de la patte levée] ; ainsi elles chassent le sommeil, et elles indiquent par leur voix si un danger se presente. 21. *Aristote*. Les grues abandonnent leurs quartiers après l'équinoxe d'automne, afin de fuir l'hiver, et après celui du printemps elles retournent. 22. Il y en a une d'entre elles qui crie la nuit ; quand ils l'entendent, les chasseurs savent qu'elles ne resteront pas sur place. 23. Quand les grues s'en vont en Méditerranée, c'est une présage de tempête. 24. Lorsqu'elles migrent vers d'autres lieux, elles montent d'abord très haut, pour considérer la qualité des airs dans la direction où elles se dirigent. 25. *Ambroise au livre 5* : Les grues aiment changer souvent de lieux. 26. Tu apercevras des guetteurs disposés parmi elles quand elles sont posées ; pendant que les autres se reposent, celles-ci vont et viennent, et regardent s'il ne se prépare pas quelque embuscade. 27. Une fois passé le tour de garde, celle qui tenait cet office se dispose à dormir après avoir poussé un cri, afin d'éveiller celle qui devra prendre sa place ; celle-ci prend son office sans mauvaise humeur, mais spontanément et de façon alerte, une fois le sommeil surmonté. 28. Et si elle voit quelque chose de dangereux, elle l'indique aux autres par son cri. 29. Elles gardent également cet ordre en vol, et s'allègent la fatigue par cette modération : elles échangent l'office de la conduite à tour de rôle, car l'une précède pendant un temps limité, puis s'en va et laisse à la suivante la charge de conduire la troupe. 30. *Solin* : Il est connu que dans les terres du nord, les grues s'assemblent très nombreuses en hiver, et migrent en une formation quasi militaire. 31. Afin de ne pas être freinées, dans leur migration, par la force du vent, elles ingurgitent du sable et prennent de petites pierres pour changer leur poids (?), car elles sont angoissées de devoir traverser la mer. 32. Lorsqu'elles se savent arrivées à la moitié de la traversée, elles libèrent les charges qu'elles tiennent dans les pieds. 33. C'est ainsi que des marins ont raconté qu'ils ont été assaillis par une pluie de pierres. 34. Le sable, elles ne le régurgitent pas avant d'être certaines de leur arrivée. 34. Il règne parmi elles un souci unanime pour celles qui sont fatiguées : lorsqu'il y en a une qui abandonne, les autres se rassemblent et soutiennent leur congénère, jusqu'à ce qu'elle ait récupéré ses forces. 35. À terre elles ne sont pas moins alertes : elles se divisent des tours de garde, afin que la dixième soit réveillée ; les gardes prennent de petits poids dans les pattes, dont l'éventuelle chute chasse le sommeil.

Chap. XCIII : *Du même sujet*

36. *Du livre de la nature des choses*. En vol, les grues s'opposent au vent, et celle qui est sûre du vol guide la formation ; tantôt elle est première, tantôt elle passe sans rancoeur à l'arrière. 37.

Toutes volent ensemble en une sorte de formation militaire. 38. Une fois qu'elles se sentent arrivées au milieu de la mer, comme elles libèrent les charges qu'elles tiennent dans les pieds, cela explique que parfois des marins ont cru être assaillis par des pluies de pierres. 39. Les grues volent parfois jusqu'aux extrémités de la terre, afin de trouver une terre adaptée à leur complexion. 40. Toujours elles s'opposent au vent en vol. 41. Aristote dit qu'elles viennent en hiver aux rivages nordiques au-delà de l'Égypte, et qu'elles y sont attendues par les hommes Pygmées, c'est-à-dire de la grandeur d'une coudée, qui se battent contre elles. 42. Les combats de grues sont si forts et tenaces, qu'il est possible de les prendre à la main. 43. Quand elles aperçoivent des nuages de pluie, elles crient pour inciter le chef à accélérer le vol. 44. Lorsqu'elles descendent à terre pour manger, leur chef érige la tête pour veiller sur le groupe, tandis que les autres s'occupent de manger en sécurité. 45. Quand les grues dorment, elles se tiennent sur un pied puis sur l'autre. 46. On dit aussi que lorsqu'elles retournent, après l'hiver, des monts orientaux, elles avalent la pierre *auricalca*, et la régurgitent après avoir traversé les mers. 47. Ceux qui en ont fait l'expérience disent que cette pierre régurgitée par les grues se change en or au moyen du feu.

## II. Hugues de Fouilloy, *Aviarium*

Chap. 44 : *De la grue*

1. Quand les grues volent, elles se suivent en un ordre en forme de lettre. 2. Elles tendent vers le haut, de façon à voir mieux les terres vers lesquelles elles volent. 3. Celle qui mène le groupe encourage les autres de sa voix. 4. Mais quand elle devient rauque, une autre prend sa place. 5. De nuit, elles divisent les tours de garde, et se relaient dans l'ordre des veilles, en tenant des cailloux dans la patte qu'elles tiennent levée afin d'écarter le sommeil. 6. Un cri leur indique qu'elles doivent être sur leur garde. 7. La couleur est signe de leur âge, car elles noircissent en vieillissant.

8. Quand les grues volent d'un lieu en un autre, elles observent un ordre de vol. 9. Elles signifient ceux qui s'appliquent à vivre de façon ordonnée. 10. Quand elles volent, elles forment entre elles des lettres : 11. elles désignent ceux qui, en vivant bien, forment en eux-mêmes les enseignements des saintes Ecritures. 12. Une d'elles précède les autres, et elle ne cesse de crier, 13. car un prélat, qui occupe le premier lieu dans la charge des âmes, doit guider ses disciples par ses moeurs et sa vie, tout en proclamant

toujours la voie des bonnes œuvres dans sa prédication. 14. Quand l'oiseau qui guide les autres est enroué, un autre prend sa place, 15. car si un prélat ne prêche pas la parole de Dieu à ceux dont il a la charge, ou ne peut le faire parce qu'il est enroué, il est nécessaire qu'un autre prenne sa place.

16. Si la nuit vient, celle qui guide cherche un lieu paisible en atterrissant avec les autres. Alors, pour se protéger elles désignent immédiatement entre elles des gardes, de façon à ce que les autres puissent jouir du sommeil en sécurité. 17. Par les gardes nous pouvons comprendre les frères accomplis qui, par souci de la communauté, prennent pour leurs frères des précautions contre les choses du siècle, et s'occupent de chacun d'eux dans l'esprit. Le mieux possible ils veillent au service des autres, de façon à repousser avec prévoyance les attaques des démons et l'intrusion des choses du siècle. 18. Les grues qui sont choisies pour veiller à la place des autres tiennent une petite pierre dans la patte qu'elles tiennent levée, de sorte que, si l'une d'elles s'endort, la pierre echappe du pied et tombe. 19 Si elle tombe, l'oiseau éveillé crie. 20 La pierre, c'est le Christ, le pied, l'état d'esprit. Tout comme quelqu'un avance sur ses pieds, ainsi l'esprit se dirige par ses dispositions, comme sur des pieds, vers ce qu'il désire. Si quelqu'un veut dès lors veiller sur soi-même et ses frères, qu'il garde une pierre dans son pied, c'est à dire qu'il ait à l'esprit le Christ. Et qu'il reste bien sur ses gardes, de peur que dans un sommeil coupable, la pierre tombe de ses pieds, soit que le Christ quitte l'esprit. 21. Mais s'Il tombait, que le frère s'écrie par la confession, de façon à réveiller les dormeurs, soit ses frères ; qu'il les exhorte à la vigilance et à la circonspection, tant pour lui que pour leurs propres excès.

22. La couleur montre l'âge, car les oiseaux noircissent quand ils sont vieux. 23. Cette couleur est appropriée au vieil homme, quand, en pleurs, il se lamente sur ses péchés. Car le vieillard qui se remémore ses mauvaises actions change effectivement de teint. Son appétit des plaisirs passés se change en la douleur de la contrition.

24. Observe comment la vie des religieux peut être instruite par la nature des oiseaux.

## III. Frédéric II de Hohenstaufen, *De arte venandi cum avibus*

*Ordonnance de la migration* (Livre I)

1. Dans leur migration, les oiseaux respectent un certain ordre. Les oiseaux dits de rivière ne volent pas dans la confusion et le désordre, comme le font les oiseaux terrestres. En vol, les oiseaux terrestres ne veillent pas à ce qu'il y ait un premier ou un dernier à leur multitude. 2. Mais les oiseaux de rivière observent en général l'ordre suivant. L'un précède, tous les autres suivent en une double série, l'une à droite, l'autre à gauche, et parfois il y en a plus dans une série que dans l'autre ; ce faisant, ils se disposent à la manière de deux lignes qui se rejoignent en un angle ; parfois ils volent en une seule ligne. 3. Ils suivent cet ordre non seulement en partant et en revenant du lointain, mais aussi quand ils vont se nourrir et en retournent, comme on l'a dit. 4. Surtout quand il s'agit de grues, il y en a toujours une qui précède, non pas parce qu'elle connaîtrait seule leur destination, mais parce qu'elle prévient des dangers et rend les autres plus prudentes en criant ou en modifiant la trajectoire ; les autres ont le vol assuré par la garde de celle qui les précède et qu'on appelle le guide. 5. Comme la position de guide représente pour elle un gros effort si elle se prolonge, non seulement à cause du vol, mais aussi à cause de l'attention constante et de la peur, elle quitte cette place dans l'ordre quand elle ne peut plus l'assumer, et une autre grue la remplace. Une fois sortie de cette place, elle rejoint l'ordre des autres. 6. Il n'est donc pas vraisemblable, comme l'écrit Aristote, qu'une seule soit toujours guide des autres : si c'était vrai, on ne verrait pas ce changement de guide, et la même guiderait tout le temps.

*Diversité des grues* (Livre IV)

1. Certaines sont plus grandes, ont le plumage gris cendré, du rouge au-dessus de la tête, qui est déplumée, le cri aigu et haut. Elles sont très bien connues, même du commun.

2. Les autres grues, plus petites, de couleur cendrée sur le dos, ont les yeux rouges, de longues plumes au cou comme les hérons, elles ne sont pas rouges sur le sommet de la tête ni déplumées, mais ont aux joues des plumes blanches ; elles sont noires sur la poitrine, et ont devant la poitrine des plumes qui pendent comme des cheveux ; leur voix est rauque, et pour le reste elles ne diffèrent pas sensiblement de la grande espèce, pour ce qui est du plumage et de la forme.

3. Il en existe encore de blanches, aussi grandes que les premières, et presque plus grandes qu'elles ; elles ont les extrémités des pennes noires aux ailes, le reste du plumage étant blanc.

## Bibliographie

### I. *Textes*

ALBERT LE GRAND, *De animalibus* / ed. H. STADLER, in *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, t. XVI, 1921, pp. 1453-1492.

ANONYME DE VERCELLI, *Die älteste europäische Falkenmedizin (Mitte des zehnten Jhs.)* / ed. B. BISCHOFF, in *Anecdota novissima*. – Stuttgart : Hiersemann, 1984. – pp. 171-82.

ARISTOTE, *Histoire des animaux* / trad. par J. BERTIER. – Paris : Gallimard, 1994.

BARTHOLOMAEUS ANGLICUS, *De genuinis rerum coelestium, terrestrium et infrarum proprietatibus...* – Francfort, 1601. (réimpr. Francfort, 1964).

FREDERIC II DE HOHENSTAUFEN, *De arte venandi cum avibus* / ed. C.A. WILLEMSEN. – Leipzig, 1942.

HUGUES DE FOUILLOY, *The medieval book of birds : Hugh of Fouilloy's* Aviarium / ed. W.B. CLARK. – Binghamton, New York : M.R.T.S., 1992. – (Medieval and Renaissance Texts and Studies ; 80).

ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiarum sive originum libre XX* / éd. W.M. LINDSAY. – Oxford, 1911.

LUCAIN, *La guerre civile (La Pharsale)* / éd. et trad. A. BOUGERY. – Paris : Les Belles Lettres, 1947. – (Collection des Universités de France).

*Moamin et Ghatrif : Traités de fauconnerie et des chiens de chasse* / édité par H. TJERNELD. – Lund, 1945.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle, Livre X* / éd. E. DE SAINT DENIS. – Paris : Les Belles Lettres, 1961. – (Collection des Universités de France).

SEXTUS PLACITUS PAPYRIENSIS, *Antonii Musae de herba vettonica liber. Pseudo Apulei Herbarius* / ed. E. HOWALD & H.E. SIGERIST. – Leipzig, Berlin, 1927. – pp. 235-286.

SOLINUS, *Collectanea rerum memorabilium* / éd. Th. MOMMSEN. – Berlin, 1895.

THOMAS DE CANTIMPRÉ, *Liber de natura rerum* / ed. H. BOESE. – Berlin : W. De Gruyter, 1973.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum Maius*. – Douai, 1624. (réimpr. Graz, 1970).

## II. *Littérature secondaire*

BERNT (G), *Fachliteratur*, in *Lexicon des Mittelalters*, t. IV, coll. 217-221.

CAPPONI (F.), *Ornithologia latina*. – Gênes : Università di Genova, 1979. – (Pubblicazioni dell'Istituto di Filologia classica e medievale dell'Università di Genova ; 58).

DE LUBAC (H.), *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*. – Paris : Aubier, 1959-1964.

DICKE (G.) – GRUBMÜLLER (Kl.), *Die Fabeln des Mittelalters und der frühen Neuzeit. Ein Katalog der deutschen Versionen und ihren lateinischen Entsprechungen*. – München : Wilhelm Fink, 1987. – (Münstersche Mittelalter-Schriften ; 60).

*Dictionnaire historique de la langue française* / sous la direction de A. REY. – Paris : Dictionnaires Le Robert, 1992.

DUGGAN (L.), *Was art really the «book of the illiterate» ?*, in *Word and Image*, t. V, 1989, pp. 227-251.

*L'encyclopédisme : Actes du Colloque de Caen, 12-16 janvier 1987* / éd. Annie BECK. – Paris : Klincksieck, 1991.

*L'enciclopedismo medievale* / éd. Michelangelo PICONE. – Ravenne : Longo Editore, 1994.

FONTAINE (J.), *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique* / 2e édition. – Paris : Études Augustiniennes, 1983.

GEORGE (W.) – YAPP (Br.), *The naming of the beasts : Natural history in the medieval Bestiary*. – Londres : Duckworth, 1991.

HENKEL (N.), *Studien zum Physiologus im Mittelalter*. – Tübingen : Niemeyer, 1976.

JAHN (I.), *Grundzüge der Biologiegeschichte*. – Iena : Gustav Fischer, 1990. – (Uni-Taschenbücher ; 1534).

JOHNSGUARD (P.A.), *Cranes of the world*. – 2e éd. – [London] : Croom Helm, 1983.

LANGLOIS (Ch.V.), *La vie en France au Moyen Âge, du XIIe au milieu du XIVe siècle*, vol. III : *La connaissance de la nature et du monde*. – Paris : Hachette, 1927.

McCULLOCH (Fl.), *Mediaeval Latin and French Bestiaries*. – Chapel Hill, 1960.

MALE (É.), *L'art religieux du XIIIe siècle en France*. – Paris : Armand Colin, 1958. – 1re édition : Paris, 1898.

OHLY (Fr.), *Vom geistigen Sinn des Wortes im Mittelalter*, in *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, t. LXXXIX, 1958, pp. 1-23.

PAULMIER-FOUCART (M.) – LUSIGNAN (S.), *Vincent de Beauvais et l'histoire du* Speculum Maius, in *Journal des Savants*, 1990, pp. 97-124.

*La pensée encyclopédique au Moyen Age* / éd. M. DE GANDILLAC *et al.* – Neuchâtel : La Baconnière, 1966.

PRANGE (H.), éd., *Der Graue Kranich*. – Wittenberg : Ziemsen, 1989. – (Die Neue Brehm-Bücherei).

ROY (Br.), *La trente-sixième main : Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré*, in *Vincent de Beauvais : Intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Age* / éd. M. PAULMIER-FOUCART, S. LUSIGNAN et A. NADEAU. – Montréal, Paris : Bellarmin, Vrin, 1990. – pp. 241-252.

STRESEMANN (Er.), *A history of ornithology from Aristotle to the present*. – Cambridge (Mass.) : Harvard University, 1975.

VAN DEN ABEELE (B.), *Encyclopédies médiévales et savoir technique : Le cas des informations cynégétiques*, in *Nouvelles tendances en histoire et philosophie des sciences* / éd. R. HALLEUX et A.C. BERNES. – Bruxelles : Palais des Académies, 1993. – pp. 103-121.

—, *Il* De arte vanandi cum avibus *e i trattati latini di falconeria*, dans *Federico II e le scienze* / a cura di A. PARAVICINI BAGLIANI. – Palermo : Sellerio, 1995. – pp. 395-409.

—, *La fauconnerie au Moyen Âge : Connaissance, affaitage et médecine des oiseaux de chasse d'après les traités latins*. – Paris : Klincksieck, 1994. – (Collection Sapience ; 10).

WILLEMSEN (C.A.), *Bibliographie zur Geschichte Kaiser Friedrichs II. und der letzten Staufer*. – München, 1987. – (MGH, Hilfsmittel).